HAL
open science

Les grands débats actuels de l'historiographie sur la traite négrière.

Pierrick Pourchasse

▶ To cite this version:

Pierrick Pourchasse. Les grands débats actuels de l'historiographie sur la traite négrière.. Cahiers du CEIMA, 2009, 5, pp.167-183. hal-00489165

HAL Id: hal-00489165
https://hal.univ-brest.fr/hal-00489165v1

Submitted on 4 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierrick Pourchasse

Les grands débats actuels de l'historiographie sur la traite négrière

En France, la traite négrière est un sujet très sensible où l'émotion l'emporte sur les faits. Bien souvent, les références au trafic transatlantique des esclaves africains traduisent plus une histoire compassionnelle qu'une véritable histoire critique. L'une des raisons vient probablement de la tendance qu'ont les hommes politiques français de se mêler des questions d'histoire. Ainsi dans le quotidien *Le Monde* du 26 avril 1998, le président Chirac déclare:

> L'Occident a commis vis-à-vis de l'Afrique un crime incommensurable, dont il doit tenir compte dans sa relation avec ce continent. Le coût démographique de la traite est difficile à chiffrer, mais il est indéniable qu'une bonne part des maux actuels qu'endurent les pays africains résulte du désastre subi par leurs peuples durant deux siècles et demi. L'économie et la société en ont été bouleversées dans de vastes régions, où s'installèrent des systèmes de pouvoir régis par le commerce négrier avec les marchands européens…

La loi Taubira de 2001, qui qualifie la traite atlantique de "crime contre l'humanité," est votée dans ce climat de "repentance." Si cette notion de "crime contre l'humanité" est indéniable et n'est aucunement remise en question, le fait qu'il faille faire une loi sur ce sujet

interpelle l'historien. Tout d'abord: est-ce que la loi, c'est-à-dire le juge, a le pouvoir de dire la vérité historique? Pour nombre de chercheurs, la vérité historique se doit de récuser toute "autorité officielle." Selon Madeleine Rébérioux, qui s'est fermement opposée à cette intrusion du politique dans l'histoire,[1] "chercher, toujours chercher à établir des faits, les confronter, comprendre leur enchaînement et leur sens, c'est une tâche d'historien." Le caractère restrictif de la loi à la traite transatlantique pose un second problème, alors que la tendance actuelle de la recherche universitaire est d'éviter de compartimenter les objets d'étude et, au contraire, d'étudier les connections pour comprendre la totalité de la réalité historique. Ensuite, entre crime contre l'humanité et génocide il n'y a qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir. Ainsi, Louis Sala-Molins parle du "génocide utilitariste le plus glacé de l'humanité."[2] Pour l'historien, ce n'est évidemment pas un génocide puisqu'il n'y a pas intention délibérée de détruire un peuple. Autre question: peut-on juger avec nos yeux d'hommes du XXIe siècle des évènements qui ont eu lieu il y a plusieurs siècles? Enfin, en droit, s'il y a crime il y a nécessairement réparation. L'Article 5 de la proposition initiale de la loi Taubira indiquait d'ailleurs: "Il est instauré un comité de personnalités qualifiées chargées de déterminer le préjudice subi et d'examiner les conditions de réparation due aux titres du crime." La République doit donc payer pour des crimes, datant de quatre siècles pour les premiers, ce qui paraît difficilement concevable.

Ce climat fait que toute recherche qui s'éloigne un tant soit peu de la vérité officielle est perçue comme un prétexte cherchant à dédoua-

[1] Madeleine Rébérioux, "Le Génocide, le juge et l'historien," *L'Histoire* 138 (1990): 92-94.
[2] Louis Sala-Molins, *Le code noir ou le calvaire de Canaan* (Paris: PUF, 1998) 8.

ner les négriers européens de leurs actions. Ainsi, Olivier Pétré-Grenouilleau, qui a publié un ouvrage de synthèse sur les traites négrières,[3] a-t-il été violemment attaqué. Un site communautaire s'est ainsi déchaîné: « si la fourberie se définit comme étant le fait de recourir aux ruses basses et odieuses jointes aux mensonges, aux hypocrisies de toutes sortes et à la perfidie, il convient de reconnaître solennellement qu'en matière d'historiographie africaine se rapportant à la traite africaine, à l'esclavage et à la colonisation, Olivier Pétré Grenouilleau se comporte comme un fourbe." Pap Ndiaye, historien d'origine africaine, ayant pris la défense de Pétré-Grenouilleau, est qualifié de "président de son fan club," de "*batman*" et leurs travaux se résument à "un monde imaginaire où ils prennent leurs fantasmes historiques pour la réalité."[4] Dans la réalité, l'ouvrage incriminé fait un excellent bilan historiographique sur la traite négrière et l'esclavage, bilan dont je vais d'ailleurs largement m'inspirer dans cet article de synthèse.

Une conséquence de ce conflit entre "mémoires" et "histoire" est que, si la traite française est bien connue à partir des sources disponibles dans l'hexagone (chaque grand port négrier a eu son historien),[5] les nouvelles recherches originales sont surtout le fait des chercheurs anglo-saxons.

[3] Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale* (Paris: Gallimard, 2004).

[4] http://www.africamaat.com/Olivier-Petre-Grenouilleau-ou-la?artsuite=0

[5] Quelques titres pour la Bretagne: Gaston-Martin, *Nantes au XVIIIe siècle. L'ère des négriers 1714-1774* (Paris: Karthala, 1993); Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes au temps de la traite des Noirs* (Paris: Hachette, 1998) ; Allain Roman, *Saint-Malo au temps des négriers* (Paris: Karthala, 2001) ; *Cahiers des Anneaux de la Mémoire* (« Les Ports et la traite négrière ») 10 (2007) (Nantes), 11 (2007) (autres ports).

Cet article aborde quelques grands thèmes de la recherche historique actuelle sur la traite négrière, mais ces lignes sont très loin d'être exhaustives.

L'histoire globale

Un des grands courants historiographiques actuels est celui de l'histoire globale ou "global history,"[6] courant qui a deux objectifs principaux. Le premier est de dépasser le compartimentage des recherches historiques. Pour la traite négrière, l'historien ne doit pas se satisfaire des monographies par port ou par pays, mais rechercher une compréhension beaucoup plus large et en même temps plus fine du phénomène. Le second objectif est d'éviter d'écrire une histoire du monde du seul point de vue de l'Occident. Jusqu'à présent l'histoire de la traite a été écrite par des Occidentaux, à partir des sources occidentales, d'un point de vue occidental. En conséquence, pour bien comprendre la complexité de la traite négrière, il y a nécessité d'une étude globale.

Après les monographies nationales, les historiens se sont intéressés au commerce des Africains en général, commerce où ils différencient trois types de traite selon les lieux d'acheminement des captifs.

- La traite transsaharienne ou orientale.

Elle concernerait 17M de captifs entre le VIIe siècle et 1920 avec une marge d'erreur de 25%.[7] La période la plus importante du trafic est le XIXe siècle avec des chiffres se situant entre 4 et 6 millions de captifs.

[6] Voir le numéro de la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 54-4bis (2007), Dossier "Histoire globale, histoires connectées."
[7] Ralph Austen, *African Economic History: Internal Development and External Dependency* (London: James Currey et Portsmouth: Heineman, 1987).

- La traite atlantique[8]

Selon les dernières statistiques, entre 1501 et 1866, 10 702 000 captifs auraient été débarqués, mais, compte tenu de la mortalité lors du voyage, 12 521 000 personnes auraient été déportées à partir du continent africain.[9] Cette traite est la mieux étudiée, avec près de 14 000 études recensées pour le XXe siècle.[10] Comme les sources sont extrêmement importantes, elle reste une histoire en plein essor (revues,[11] études…). Malgré ces recherches, la traite atlantique reste mal connue du grand public. Elle a permis l'enracinement de mémoires souvent antagonistes, comme on l'a vu pour la France.

C'est également la traite la plus visible, car elle met en relation, par voie maritime, plusieurs continents. D'autre part, elle est liée à la colonisation qui l'a suivie (alors que cette dernière a, dans une certaine mesure, permis de réduire l'esclavage).

- La traite interne à l'Afrique

C'est le trafic le moins connu en raison de l'absence de sources écrites. Selon l'historien Patrick Manning, elle concernerait 14 millions de personnes.[12]

---

[8] L'ouvrage qui a renouvelé la recherche est celui de Philip D. Curtin, *The Atlantic Slave Trade. A Census* (Madison: Wisconsin University Press, 1969).

[9] A ce propos, voir le site Web consacré à la traite transatlantique constitué à partir des recherches de David Eltis, Steven D. Behrendt, David Richardson et Herbert S. Klein: *www.slavevoyages.org.*

[10] Joseph C. Miller, *Slavery and Slaving in World History. A Bibliography* (Millwood New York: Kraus International Publishers) 1999.

[11] Pour la France, l'on peut citer la *Revue Française d'Histoire d'Outre Mer* (RFHOM) ou les *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*. Pour le monde anglo-saxon, le *Journal of African History* et *Slavery and Abolition.*

[12] Patrick Manning, *Slavery and African Life: Occidental, Oriental and African Slave Trades* (Cambridge: CUP, *1990)* 92.

Si chaque traite a ses spécificités, il existe de nombreuses similitudes et les différents types sont très liés. Si l'Afrique n'avait pas connu certaines formes d'esclavage, les traites d'exportation auraient sans doute eu beaucoup de mal à se développer. D'autre part, les premiers esclaves noirs à être importés en Europe le furent à partir des traites orientales.[13] Au XVIe siècle, les commerçants portugais se font les intermédiaires d'un commerce interafricain d'esclaves. Dans les faits, les moyens utilisés pour se procurer les captifs sont les mêmes et les négriers africains approvisionnent indifféremment les différents circuits.

A partir de ces constatations, la démarche actuelle des historiens est de considérer que la traite africaine forme un tout et qu'il n'est pas possible de donner des explications solides en divisant l'objet d'étude. Il s'agit de comprendre la réalité complexe qu'est la traite négrière, de dépasser l'opposition entre Européens et Africains et de reconstituer les marchés, les acteurs, les réseaux… Selon l'historien britannique David Turley:

> L'organisation de la traite dépendait d'une série complexe d'interactions entre les Européens, les Africains, les Arabes, les Asiatiques et les créoles issus de mélanges ethniques et raciaux variés. A partir des débuts de l'époque moderne, la plupart de ceux qui étaient engagés dans le commerce esclavagiste, et qu'une seule marque ethnique servait cependant à désigner, étaient culturellement créoles (par naissance ou non), en ce sens que pour travailler, ils devinrent experts dans une négociation transculturelle.[14]

[13] Charles Verlinden, "Esclave noir en France méridionale et courants de traite en Afrique" *Annales du Midi* LXXVIII (1967) 335-43.
[14] David Turley, *Slavery* (Oxford: Blackwell, 2000) 46.

L'Afrique, un acteur de la traite

98% des captifs ont été achetés à des courtiers africains, les 2% restant ayant été enlevés par les Portugais lors de leurs premiers contacts avec l'Afrique.[15] La majeure partie des captifs provient de razzias et de prises de guerre. Une première question porte sur l'existence de réservoirs de captifs à l'intérieur de l'Afrique. Il est difficile d'imaginer que des groupes humains se soient cantonnés longtemps dans le rôle de proie facile et l'on peut supposer qu'un même groupe a subi les deux situations, celle de négrier et celle de captif. Outre la guerre, certains étaient esclaves de naissance, d'autres l'étaient devenus à la suite de condamnations ou de dettes et enfin, certains ont été vendus par leur propre tribu, notamment des enfants.

Pourquoi les Africains ont-ils participé à l'asservissement de leurs semblables? Ils ne l'ont pas fait par contrainte ou pour faire plaisir aux négriers. Une première explication réside dans la non existence du sentiment d'appartenance à une "communauté africaine." L'Afrique est un monde où les barrières ethniques sont puissantes. Pour David Eltis:

> les termes d'Afrique et d'Africains avaient du sens seulement pour les Européens. Les conceptions relatives à l'existence de groupes séparés dotés d'identités n'étaient pas moins prononcées en Afrique qu'en Europe, mais en Afrique elles fonctionnaient en l'absence d'un quelconque sens d'appartenance à un continent africain considéré dans son ensemble.[16]

[15] Daniel Pratt Mannix and Malcolm Courley, *Black Cargoes: History of the Atlantic Slave Trade, 1518-1565* (New-York: Viking Press, 1962), Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrière* 75.

[16] David Eltis, *The Rise of the African Slavery in the Americas* (Cambridge: CUP, 2000) 22-23.

Une seconde explication vient de l'enracinement de l'esclavage dans les sociétés de l'Afrique noire.[17] Pour se maintenir, les élites utilisaient la guerre et le commerce. Ainsi, dans la zone du golfe de Guinée où les surplus agricoles étaient insuffisants pour renforcer l'hégémonie de la classe dirigeante, la guerre fournissait des captifs qui ont d'abord été utilisés localement puis vendus dans les circuits du commerce. Une troisième raison vient de la rentabilité de la traite pour les Etats qui prélèvent des taxes sur les transactions et pour les négriers africains qui font de bonnes affaires.

Le rôle de la traite dans le développement économique de l'Occident

Une première question concerne la rentabilité de la traite. En France, ce sujet a été étudié pour Nantes, par Jean Meyer,[18] puis, plus récemment, par Guillaume Daudin.[19] Ces recherches aboutissent à une même conclusion: la rentabilité est très aléatoire. A Nantes, entre 1784 et 1786, le profit oscille entre moins 42% et plus 57%. En moyenne, Guillaume Daudin l'estime à 7% alors qu'en Angleterre elle se situerait autour de 7,5%.[20] Cette différence s'explique en partie par la plus

[17] Claude Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et l'argent* (Paris: PUF, 1986).

[18] Jean Meyer, "Le commerce négrier nantais, 1774-1792," *Annales E.S.C.* 15-1 (1960) 120-29 et *L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIIIe* siècle (Paris: SEVPEN, 1969).

[19] Guillaume Daudin, "Comment calculer les profits de la traite?" Olivier Pétré-Grenouilleau, *Traites et esclavages: vieilles questions, nouvelles perspectives ?,* n° spécial de la *RFHOM* (2002) 43-62.

[20] Roger Anstey, "The Volume and Profitability of the British Slave trade," Stanley Engerman & Eugene D. Genovese, *Race and Slavery in the Western Hemisphere: Quantitative Studies* (Princeton: Princeton University Press, 1975) 3-31 et Kenneth Morgan, *Slavery, Atlantic Trade and British Economy, 1660-1800* (Cambridge: CUP, 2000) 43-44.

grande facilité des Britanniques à se procurer des marchandises de traite et par l'efficacité de leur système bancaire. Ainsi, la traite peut être qualifiée de "capitalisme aventureux." La stratégie des armateurs était d'ailleurs d'associer un trafic régulier (pêche) et un trafic spéculatif (traite ou course). A titre d'exemple, le grand armateur négrier nantais Montaudoin investit dans la pêche à la morue à Terre-Neuve et dans le commerce du sel.

La Révolution Industrielle étant le phénomène marquant du développement de l'Occident, les historiens se sont naturellement intéressés au lien entre traite et croissance économique. En ce qui concerne l'historiographie, la quasi-totalité des recherches portent sur l'Angleterre, pays où l'industrialisation s'est affirmée de manière plus nette et plus précoce. Quels sont les liens entre traite et la révolution industrielle?

Dans l'approche classique, qui s'appuie sur les théories de Marx, la traite est une source d'accumulation primitive de capitaux nécessaires à l'industrialisation. Cette idée est développée par Eric Williams[21] ou, actuellement, par Joseph Inikori.[22] L'hypothèse conduit à interroger les liens entre les deux phénomènes selon trois directions: le financement de la Révolution Industrielle par la traite, le soutien de la Révolution Industrielle par la demande de marchandises de traite et enfin le rôle de la traite dans l'économie sucrière et, par là, dans la balance commerciale des pays européens.

Les historiens ayant travaillé sur ces questions émettent de nombreuses réserves concernant l'importance de la corrélation entre le développement occidental et le capital amassé par les négriers. Ils font tout

[21] Eric Williams, *Capitalism and Slavery* (1944; New-York: Capricorn, 1966).
[22] Joseph E. Inikori, *Africans and the Industrial Revolution in England. A Study in International Trade and Economic Development* (Cambridge: CUP, 2002).

d'abord remarquer, à l'exemple d'Olivier Pétré-Grenouilleau dans son travail sur Nantes et ses élites négociantes,[23] que les armateurs négriers n'ont été que des industriels d'occasion et que peu ont investi dans l'industrie. Une fois enrichis, beaucoup d'entre eux ont placé leur fortune dans des propriétés terriennes. En ce qui concerne les marchandises de traite, les marchés intérieurs restent, de très loin, les plus importants, et les exportations vers l'Afrique ne sont qu'un apport parmi d'autres au développement industriel.[24] Il est cependant vrai que la traite a conduit à des poussées industrielles locales, comme le montre l'exemple de Nantes. Quant à la balance commerciale, les études récentes démontrent que le commerce intra-européen a joué un rôle plus important que le commerce colonial dans le développement de l'Europe.[25] En ce qui concerne l'Angleterre, les historiens économistes expliquent plutôt le formidable développement du commerce extérieur[26] par l'efficacité croissante de l'industrie. Selon Mc Closkey,[27] "le commerce fut fils de l'industrie" et non l'inverse. Il est vrai qu'à son apogée la traite ne représente que 1,5% des navires et 3% du tonnage de la flotte britannique.

De nouveaux débats portent sur le rôle de la traite dans l'affirmation du capitalisme. Le grand commerce sans contraintes et à ris-

[23] Olivier Pétré-Grenouilleau, *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement: un modèle* (Paris: Aubier, 1996).
[24] Pierre Boulle « Marchandises de traite et développement industriel dans la France et l'Angleterre du XVIIIe siècle, » *RFHOM* 226-227 (1975) 309-30.
[25] P.C. Emmer, Olivier Pétré-Grenouilleau, & J.V. Roitman, *A Deus ex Machina Revisited. Atlantic Colonial Trade and European Economic Development* (Leiden: Brill, 2006).
[26] Patrick O'Brien & Stanley L. Engerman "Exports and the Growth of the British Economy from the Glorious Revolution to the Peace of Amiens," Barbara Solow, *Slavery and the Rise of the Atlantic System* (Cambridge: CUP, 1991).
[27] R.P.Thomas, & D.N. Mc Closkey, "Overseas Trade and Empire, 1700-1860," *The Economic History of Britain since 1700*, vol. 1 (Cambridge: CUP, 1981).

que est vu par certains historiens comme un des ressorts du capitalisme occidental. Il faut cependant souligner que d'autres activités maritimes comme la grande pêche se caractérisent de la même manière par un fort désir d'entreprendre, une concentration des capitaux et la mise en place de techniques commerciales élaborées.

L'impact de la traite sur le développement de l'Afrique

Le problème de l'impact de l'esclavage sur le développement de l'Afrique passe par une évaluation de la ponction démographique totale occasionnée par le trafic négrier. C'est une étude très difficile qui nécessite une bonne connaissance de très nombreux facteurs, ce qui n'est pas toujours le cas. Tout d'abord, il est nécessaire d'additionner la traite atlantique et la traite orientale, ce qui donne environ 28 millions de personnes.

Une première approche fait la comparaison entre le nombre de captifs et la population totale (estimée par Dennis Cordell aux environs de 80 millions de personnes vers 1750). Ainsi, à l'apogée de la traite, le prélèvement représenterait annuellement 0,095% de la population africaine alors que le taux d'accroissement naturel était de 1%. Les effets apparaissent donc comme limités et beaucoup de discussions ont eu lieu entre historiens sur la comparaison entre les effets de la traite et les phénomènes naturels (famines). Cette première approche est cependant très réductrice, car elle ne prend pas en compte la répartition par âge, par sexe et par région. Par exemple, elle n'intègre pas le nombre de naissances qui n'ont pas eu lieu en raison du départ des populations jeunes qui composaient la plus grande partie des captifs. De plus, elle laisse de côté le nombre de décès occasionnés par les opérations

de capture, mais la traite n'est pas responsable de tous les conflits africains. Le problème est de savoir ce qu'un départ effectif représente par rapport aux disparitions réelles. Selon l'historien Joseph Miller, il faudrait ajouter 45 à 50% de pertes au nombre des déportés en ce qui concerne l'Angola.[28] Ces estimations sont difficiles à appréhender car toutes les régions africaines n'ont pas été touchées de la même manière par la traite. Il existe une multiplicité de situations: certaines régions où étaient prélevés de nombreux captifs continuent à avoir des densités élevées alors que d'autres subissent une certaine dépopulation. Les très nombreuses variables ne sont pas maîtrisées en fonction du lieu et du temps.

Pour certains historiens, cette première approche est beaucoup trop simple et ne prend pas en compte les conséquences démographiques de la traite. Pour y remédier, ils proposent d'extrapoler dans le passé des tendances observables au XXe siècle, période où nous avons des renseignements fiables. Selon les estimations de Patrick Manning, sans la traite la population de l'Afrique aurait dû se situer entre 70 et 100 millions d'habitants en 1850 au lieu de 50 millions.[29] Pour lui, la traite a réduit la croissance démographique mais ne l'a pas arrêtée. Régionalement, la traite occidentale aurait eu de graves effets et la traite orientale des effets plus modérés.

Cette approche pose le problème des simulations historiques. Avec cette méthode, la densité de la population africaine au XVIe siècle

[28] Joseph Miller, *Way of Death. Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade, 1730-1830* (London: James Currey, 1989) 3-39.
[29] Patrick Manning, *Slavery and African Life: Occidental, Oriental and African Slave Trades* (Cambridge: CUP, 1990) 82.

aurait été supérieure à celle des régions les plus peuplées de l'Asie méridionale, ce qui est difficilement concevable.

Ces recherches soulèvent la question du déclin de la population africaine. Certains historiens sont partisans du déclin comme Joseph Inikori.[30] D'autres penchent pour la stagnation, à l'exemple de Patrick Manning. Il existe même des partisans de la croissance: l'étude récente de Dennis Cordell montre que la population de l'Afrique sub-saharienne a augmenté régulièrement jusqu'à la phase de transition démographique avec, cependant, un ralentissement du taux de croissance au XVIIIe siècle. La question de savoir ce qu'aurait été la population africaine sans la traite ne sera jamais résolue. Ainsi, l'historien William Gervase Clarence-Smith déclare-t-il en 1994: "Il est grand temps pour les historiens de l'Afrique d'admettre qu'ils ont peu à dire sur l'impact démographique de la traite, simplement parce que leurs sources ne les autorisent pas à en dire beaucoup."[31]

La question qui découle de la ponction démographique concerne l'incidence de la traite sur le mal développement de l'Afrique. C'est une question très sensible qui soulève nombre de débats entre les historiens. La même incertitude empêche toute réponse. Il est objectivement impossible de dire ce que serait devenue l'Afrique sans la traite. Parallèlement, d'autres questions se posent. Peut-on expliquer l'histoire africaine en utilisant des concepts européens ? Tous les pays doivent-ils se développer à la manière de l'Occident ?

[30] Joseph Inikori, *Forced Migration: the Impact of the Export Slave Trade on African Societies* (London: Hutchinson University Library for Africa, 1982).
[31] William Gervase Clarence-Smith, "The Dynamics of the African Slave Trade," *Africa* 64-2 (1994): 282.

D'autre part, la nature des liens entre démographie et développement économique est aujourd'hui source de discussions. Les études récentes sur la Révolution Industrielle conduisent à penser que la révolution démographique n'est pas un préalable indispensable à l'industrialisation. Ainsi, le célèbre ouvrage de Kenneth Pomeranz, qui compare l'industrialisation de l'Europe et de la Chine,[32] montre que beaucoup de facteurs entrent en jeu et que la population n'est pas le plus important d'entre eux. On peut aussi remarquer que les ravages de la Guerre de Trente Ans en Allemagne, avec des pertes approchant 70% de la population dans certaines régions, n'ont pas entraîné un sous-développement économique durable.

*

* *

L'histoire de la traite ou des traites négrières est donc une histoire très active. De nouveaux champs de recherche sont ouverts régulièrement. Les débats entre historiens sont de très grande qualité. A ce titre l'on peut mentionner le travail récent d'un historien d'origine malienne, Tidiane Dakité,[33] qui conclut: "La conséquence la plus handicapante n'est peut-être pas la ponction démographique, mais les effets culturels et psychologiques," parmi lesquels il cite l'abandon par l'Afrique de sa culture et la tentation d'un gain facile permettant d'acquérir des produits matériels en provenance d'Occident. Tout cela aurait donné nais-

[32] Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence. China, Europe and the Making of the Modern World Economy* (Princeton and Oxford: Princeton University Press, 2000).
[33] Tidiane Diakité, *La traite des Noirs et ses acteurs africains* (Paris: Berg international) 2008.

sance, en Afrique, à ce que l'auteur appelle une "culture de traite" qui satisfait tout le monde, sauf les captifs naturellement, et qui explique le maintien de certaines formes d'esclavage jusqu'à nos jours.

Pierrick Pourchasse

CRBC - Université de Bretagne Occidentale

Bibliographie sommaire

Cahiers des Anneaux de la Mémoire, "Les Ports et la traite négrière" 10 (2007) (Nantes), 11 (2007) (autres ports).

Anstey, Roger. "The Volume and Profitability of the British Slave trade." Engerman, Stanley and Genovese, Eugene D. *Race and Slavery in the Western Hemisphere: Quantitative Studies*. Princeton: Princeton University Press, 1975.

Austen, Ralph. *African Economic History: Internal Development and External Dependency*. London: James Currey and Portsmouth: Heineman, 1987.

Boulle, Pierre. "Marchandises de traite et développement industriel dans la France et l'Angleterre du XVIIIe siècle." *RFHOM* 226-227 (1975): 309-30.

Clarence-Smith, William Gervase. "The Dynamics of the African Slave Trade." *Africa* 64-2 (1994).

Curtin, Philip D. *The Atlantic Slave Trade. A Census.* Madison: Wisconsin University Press, 1969.

Daudin, Guillaume. "Comment calculer les profits de la traite?" Pétré-Grenouilleau, Olivier, Traites et esclavages : vieilles questions, nouvelles perspectives ?, n° spécial de la *RFHOM* (2002): 43-62.

DEVEAU, Jean-Michel. *La traite rochelaise*. Paris: Karthala, 1990.

DIAKITÉ, Tidiane. *La traite des Noirs et ses acteurs africains.* Paris: Berg international, 2008.

ELTIS, David. *The Rise of the African Slavery in the Americas*. Cambridge: CUP, 2000.

GASTON-MARTIN. *Nantes au XVIIIe siècle. L'ère des négriers 1714-1774*. Karthala: 1993.

INIKORI, Joseph. *Forced Migration: The Impact of the Export Slave Trade on African Societies*. London: Hutchinson University Library for Africa, 1982.

---. *Africans and the Industrial Revolution in England. A Study in International Trade and Economic Development*. Cambridge: CUP, 2002.

MANNING, Patrick. *Slavery and African Life: Occidental, Oriental and African Slave Trades.* Cambridge, CUP, 1990.

MANNIX, Daniel Pratt & Malcolm COURLEY, *Black Cargoes: History of the Atlantic Slave Trade, 1518-1565*. New-York: Viking Press, 1962.

MEILLASSOUX, Claude. *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et l'argent*. Paris: PUF, 1986.

MEYER, Jean. "Le commerce négrier nantais, 1774-1792." *Annales E.S.C.* 15-1 (1960): 120-29.

---. *L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIIIe* siècle. Paris: SEVPEN, 1969.

MILLER, Joseph. *Way of Death. Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade, 1730-1830*. London: James Currey, 1989.

---. *Slavery and Slaving in World History. A Bibliography*. Millwood New York: Kraus International Publishers, 1999.

MORGAN, Kenneth, *Slavery, Atlantic Trade and British Economy, 1660-1800*, Cambridge: CUP, 2000.

O'BRIEN, Patrick & Stanley L. ENGERMAN, "Exports and the Growth of the British Economy from the Glorious Revolution to the Peace of Amiens." Solow, Barbara. *Slavery and the Rise of the Atlantic System*. Cambridge: CUP, 1991.

PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, Olivier. *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement: un modèle*. Paris: Aubier, 1996.

--- .*Nantes au temps de la traite des Noirs*. Paris: Hachette, 1998.

---.*Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. Paris: Gallimard, 2004.

ROMAN, Allain. *Saint-Malo au temps des négriers*. Paris: Karthala, 2001.

SAUGERA, Eric. *Bordeaux, port négrier*. Paris: Karthala, 2002.

TURLEY, David. *Slavery*. Oxford: Blackwell, 2000.

WILLIAMS, Eric. *Capitalism and Slavery*. 1944. New-York: Capricorn, 1966.

Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine 54-4bis (2007), Dossier "Histoire globale, histoires connectées."

www.slavevoyages.org.